

## Le regard d'une Belge à New York

### Françoise Schein

Une exposition à la Galerie Optica. Au 3981, boulevard Saint-Laurent, suite 501. Jusqu'au 5 mars.

### Claire Gravel

JAMAIS une photographie ne saura rendre la finesse du travail de Françoise Schein. Sous le grillage, des cartes se superposent; des formulations diverses de l'univers s'entrecroisent, pendant que s'allument, de façon intermittente, de minuscules ampoules.

Utilisant plusieurs systèmes d'ordonnance du monde, dont les ordinateurs, l'oeuvre de Schein n'est pas que technologique. Elle est métaphysique, dans le sens où elle explore ces systèmes que sont toutes les cartographies dans une analyse critique élargie qui englobe même les utopies.

Des systèmes électroniques aux plans des villes, des lois de la construction de la Muraille de Chine à la construction par fragment de l'esthétique post-moderne, de l'acupuncture chinoise aux monades de Leibniz, de la fourmillière aux galaxies, Françoise Schein fait co-exister les structures.

Elle est née à Bruxelles en 1953, a étudié l'architecture puis l'urbanisme à l'université Columbia. Elle habite New York depuis dix ans. Elle a acquis une solide réputation au niveau international et c'est en

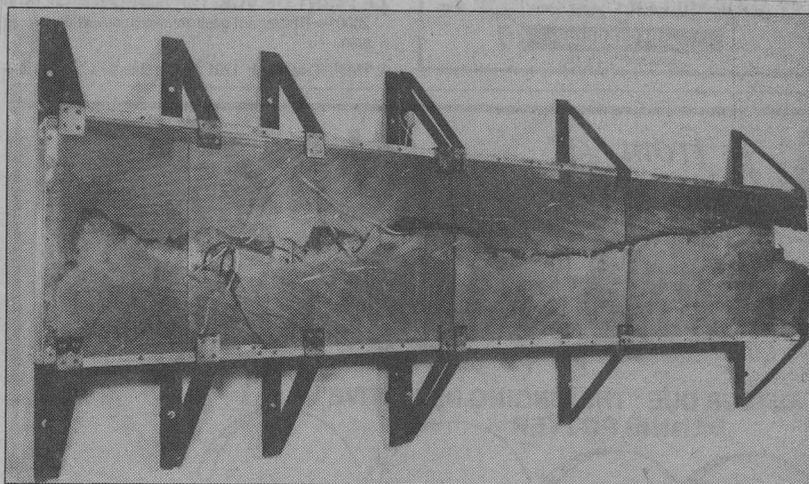


PHOTO ARCHIVES

**The Saint-Laurent Passageway de Françoise Schein (1988). Boîte lumineuse, matériaux mixtes et ordinateurs.**

tant qu'artiste invitée par le Conseil des arts du Canada qu'elle est venue réaliser ici les oeuvres présentées à l'exposition. Je n'ai pas pu la rencontrer parce qu'elle explore le Grand Nord en Cessna, depuis une semaine. Elle donnera une conférence le 1er mars à 19 h chez Optica.

Cette fille de la campagne est fascinée par la ville: n'a-t-elle pas choisie la ville ultime, New York? La ville devient, avec son réseau routier, l'air du jeu exaltant des mutations, des déplacements où l'espace réel et l'espace fictionnel se télescopent.

Ce sont des labyrinthes qui surgissent du chaos et qui prétendent l'ordonner, semble nous dire l'artiste. Les grandes boîtes métalliques et sombres font glisser les unes dans les autres les figures de la rationalisation autant d'un espace naturel: cours d'eau, topographies, que l'espace urbain — perspectives des plans de ville dans *Integrated City Montreal*, les routes — et l'espace culturel: fuseaux horaires (*Monades du Nord*) et les constellations (*Peking Hydraulic Society*).

Schein a déjà introduit, dans des oeuvres précédentes, des indices historiques tels que des fragments du portait de Mercator dans *Anvers*. C'est peut-être aussi le cas dans les *Monades du Nord*, mais il s'avère impossible de les déchiffrer sans l'aide de l'artiste.

Puisqu'il s'agit du Québec et plus particulièrement de la Baie James, la vision d'une artiste étrangère qui porte un regard critique sur notre société et notre culture suscite beaucoup d'intérêt. Pour le moment, l'oeuvre garde sa part de mystère. La mise en place de tous ces éléments favorise le hasard. L'indétermination est un élément important, selon Schein, qui possède ses lois propres.

Cela rappelle la réflexion, dans l'art conceptuel des années 70, sur la figuration de l'espace-temps. Bill Vazan avait, avec de magnifiques pièces de *land art*, condensé plusieurs savoirs qui empruntaient la forme du labyrinthe. Schein s'était fait remarquer à New York quand elle a peint le plan du métro sur le trottoir, ce qui s'apparente de loin aux conceptuels. Mais bientôt elle proposera de véritables objets, à l'intérieur d'une galerie ou d'un musée; et il ne faut pas oublier que son point de départ est la ville actuelle, la technologie, pour aboutir à une polysémie fantastique que nous n'arrivons plus, d'ailleurs, à décoder. Nous nous perdons dans ces labyrinthes multiples, où des plaquettes d'ordinateurs sont découpées pour figurer on ne sait quoi, tandis que des éléments motorisés répètent des mouvements incompréhensibles.